

Notes de lecture

marianne & allah

Les politiques français face à la « question musulmane »

Vincent Geisser et Aziz Zemouri

La Découverte. 2007



Entre « marianne & allah » – et les minuscules même du titre en font foi si l'on peut dire, comme empêchant l'une et l'autre entité d'accéder à la place de sujets pactisant dans l'autonomie et la liberté – se dresse un certain nombre de spectres.

Le spectre du prisme colonial d'abord. Certes, les auteurs rappellent à plusieurs reprises la prudence nécessaire à avoir pour ne pas faire de ce prisme une « explication totalisante ». Mais il traverse quasiment tous les chapitres, sous différents habits : « fantôme », « héritage », « filiation », « accent », etc. Comme tout spectre qui se respecte, il est là et il n'est pas là, on suit seulement ses « traces » dans la construction d'une « politique musulmane », prégnante encore dans la gestion publique de l'islam aujourd'hui. A travers « cinq piliers » de la politique républicaine : « une gestion bureaucratique et autoritaire », « une conception sécuritaire », un appui sur des « experts savants » pour légitimer cette politique, une « promotion d'un islam offi-

ciel » et le paradoxe d'un « islam français ». C'est l'essentiel et la pertinence de l'« enquête inédite » menée par les auteurs. Organismes (instituts « savants », Grande Mosquée de Paris, le ministère de l'intérieur lui-même, associations ou fédérations, etc.), textes et discours politiques voire de lois, aux résonances étrangement similaires à plus d'un siècle de distance parfois, hommes de l'ombre qui ont traversé plusieurs organismes ou cabinets ou hommes en vue, etc. constituent les rouages intermédiaires de ce prisme.

Le spectre du communautarisme ensuite qui constitue la thèse centrale de l'ouvrage : « le communautarisme musulman est moins le produit des activités ordinaires des individus, groupes et organisations dits « islamiques », que celui d'un mode de gouvernance politique plongeant ses racines dans une longue histoire ». Ainsi, le spectre nommé « communautarisme » et exhibé par le leitmotiv des discours politiques comme le mal fondamental gangrenant les banlieues et les rapports sociaux, en cache un autre : un mode de gouvernance qui construit une « relation d'exception » avec l'islam en/de France en le communautarisant. Cercle vicieux s'il en est. La « question musulmane » en France est posée et traitée par les politiques en amont et en aval des concernés (les musulmans *de* France) et en totale contradiction avec les préceptes de Marianne. En amont, dans l'« obsession républicaine » d'unifier par le haut et de contrôler cet islam (l'imposition d'un « clergé musulman » et la spécialisation d'« organismes sécuritaires » sur la question musulmane). En aval, en privilégiant une « gestion diplomatique » de l'islam cherchant caution auprès d'autorités extérieures ou en appui sur leurs représentants en France.

La saga de la constitution d'une instance représentative de la communauté musulmane – depuis la création par Pierre Joxe en 1990 du CORIF (Conseil de réflexion sur l'islam en France) jusqu'à la mise en place du CFCM

Notes de lecture

(Conseil français du culte musulman) par Nicolas Sarkozy, en passant par le CRMF (Conseil représentatif des musulmans de France) de Charles Pasqua et le processus de consultation (*Istishara*) initié par Jean-Pierre Chevènement – permet de suivre au gré des représentations et des acteurs politiques, de leurs affiliations idéologiques, réseaux et objectifs personnels la construction de la « chose musulmane » comme enjeu qui déborde les musulmans de France. En dépit de l'humanisme d'un P. Joxe ou du républicanisme d'un J.-P. Chevènement, ce sont « les considérations sécuritaires et la raison d'Etat » qui ont « inventé la communauté musulmane » dans un va-et-vient entre un « Consistorialisme » à la Pasqua et un « tropisme communautariste » à la Sarkozy, en appui sur des acteurs musulmans (notables post-coloniaux ou « frères » auxiliaires) aliés à leurs visions.

Au-delà de l'islam et des musulmans de France en tant que tels, cette enquête déconstruit donc le processus de l'« islamisation politique de l'Autre ». Toutes les ficelles de cette islamisation sont passées au crible d'une analyse sans concession: l'instrumentalisation qui compte trouver une solution religieuse aux problèmes des quartiers populaires (façon Sarkozy), « civilisationnisme » à travers l'« épisode Stasi » (façon Chirac), anachronisme politique du « paternalisme indigénophile » (façon socialiste). L'anecdote la plus "croquignolesque" est celle à travers laquelle J. M. Le Pen se présente comme « nouvel ami » des musulmans en mettant en avant cette « légende musulmane » de sa vie militaire lors de la campagne de Suez en 1956, où, selon ses dires, repris par sa fille, « il fut le seul officier à accepter d'enterrer les morts musulmans en tenant compte de leurs rites funéraires ». Les légendes étant susceptibles de plusieurs lectures, cela pourrait signifier aussi qu'au Front National on aime les musulmans... morts et à enterrer !

Les chapitres qui présentent le CRIF et certaines associations kabyles parmi les acteurs de cette islamisation politique, sont à la fois riches en informations sur le rôle joué par certains de leurs acteurs et, en même temps, problématiques par le fait qu'ils incarnent les deux autres spectres qui se dressent entre « marianne et allah » : le spectre de la question palestinienne (effets réels ou supposés de la lutte palestinienne contre l'occupation israélienne en terme d'un antisémitisme des beurs en France) et le spectre de la question algérienne (dans sa dimension historique coloniale comme dans sa dimension islamiste récente : le mythe d'un laïcisme kabyle). Le « rôle d'éclaireur » en affaires islamiques, attribué par certains hommes politiques au CRIF comme la kabyophilie idéologique utilisée par eux comme rempart à la menace « arabo-musulmane » ressortent là encore de ce processus à court rendement idéologique mais aux longs effets politiques : la communautarisation des rapports sociaux.

Au niveau local, des lieutenants de tous bords excellent à tisser des réseaux clientélistes avec des leaders et responsables musulmans dont ils escomptent une plus-value électorale. Trois styles sont décortiqués par les auteurs : le pragmatisme calculateur d'un « diviser pour mieux régner » par le biais des communautés d'un E. Raoult en Seine-Saint-Denis ; le « dialogue intercommunautaire » entre élites éclairées d'un R.- P. Vigouroux puis la stratégie versatile de son successeur J.-C. Gaudin à Marseille ; et enfin le « mépris comme politique » d'un G. Frêche à Montpellier.

« La construction d'un islam de France tranquillement inscrit dans le vivre ensemble républicain reste donc une utopie » concluent les auteurs, au terme de ce travail éclairant. Horizon des nouvelles générations qui aspirent à « décoloniser l'islam de France ». ■

Abdellatif CHAOUI

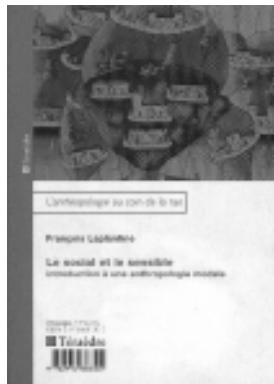
Notes de lecture

LE SOCIAL ET LE SENSIBLE

Introduction à une anthropologie modale

François Laplantine

Téraèdre, 2006



Avec François Laplantine, l'anthropologie quitte les cieux des abstractions dichotomiques (imagination/raison, forme/fond, corps/esprit, structure/mouvement, etc.). En partie parce que ces dichotomies relèvent de l'héritage d'une forme de pensée qui a conditionné sa « rigueur » à un certain « puritanisme ». Cette forme de pensée n'a cependant rien d'universel. Elle ne peut aider à comprendre des formes du social insaisissables sans une attention aux rythmes, aux tonalités, aux mouvements, aux variations et aux plis et plissures qui les modulent dans la durée. L'homme a le même contact avec la terre, il marche dessus mais il ne module pas son corps en marchant de la même manière à Rio, à Paris, à Marrakech ou à Tokyo. Les belles pages sur l'art brésilien de la ginga pourraient être prolongées par des propos sur l'art marrakchi de la hyala par exemple, manières de se tenir et de marcher, de chanter, de danser, de plaisanter scabreusement ou de faire l'amour, ancrées dans un art de vivre singulier, ou par d'autres propos dans d'autres contrées. Le sensible (le sensible du vécu comme la pensée du sensi-

ble) commence là, dans cette sensibilité du regard au geste humain, à son déploiement dans l'espace-temps, à sa cinétiqe pourrait-on dire (ce n'est sans doute pas pour rien que F. Laplantine s'intéresse à la fois au corps et au cinéma) et à ses manières d'inventer continuellement des arts de vivre et de penser multiples, notamment quand ces arts singuliers entrent en contact et réinventent de l'inédit. La sensibilité à ces arts de vivre devient avec F. Laplantine un art anthropologique. Un art sensible aux « modulations des comportements, y compris les plus apparemment anodins ». Telle se présente l'*« anthropologie modale»*, en faisant « apparaître les variations et les flexions de nos comportements sensibles, mais aussi intellectuels. » Cette anthropologie ouvre sur un autre horizon de connaissance que F. Laplantine dessine sous forme de sept propositions : regarder « le social en train de se faire et pouvant se défaire » ; le réel « n'est pas substance mais événement » ; le langage « n'est pas matière, mais manière, c'est-à-dire rythme de la pensée dans ses dimensions à la fois cognitive et effective »; le sujet comme résistance « à l'usage technocratique et utilitaire du langage » ; « le langage pour dire ce qui l'excède » ; l'orientation vers « la pensée d'une solidarité du concept-affect qui est une solidarité conflictuelle » et critique et la « médiation nécessaire de l'esthétique ».

Professeur d'anthropologie à l'Université Lyon 2 et Docteur honoris causa de l'Université fédérale de Salvador de Bahia (Brésil), F. Laplantine a derrière lui une longue et multiple expérience en anthropologie (sur les terrains ethnographique, intellectuel et formatif) dont le moindre des dons qu'il nous fait ici, et qui concerne tout acteur dans le champ du social, est une ouverture à une « politique du sensible », centrée sur l'épruvé du sujet.

■
Abdellatif CHAOUI

Notes de lecture

L'ENRACINEMENT

Enquête sur le vieillissement des immigrés en France

Claudine Attias-Donfut (ss.dir)

Armand Colin, 2006

RETRAITE ET VIEILLESSE DES IMMIGRÉS EN FRANCE

Omar Samaoli

L'Harmattan, 2006

POUR UNE APPROCHE INTERCULTURELLE DES POPULA- TIONS MIGRANTES VIEILLISSANTES ORIGINAIRES DU MAGHREB

Hamid Brohmi

CRAM de Bourgogne et Franche-
Comté et CORES de Bourgogne, 2006

par là même, mieux l'intégrer désormais dans le champ de la recherche scientifique concernant aussi bien l'immigration que la gérontologie. Ce travail est basé sur une enquête nationale initiée par la Caisse nationale d'assurance vieillesse. Il s'attache à dessiner les profils des publics dont il s'agit en fonction de leurs expériences migratoires et de leurs activités socio-professionnelles, la manière dont ils abordent le temps de la retraite, ses enjeux (notamment de santé) et les espaces de cette



L'immigration, cela est connu, est un des miroirs que les acteurs politiques et médiatiques ajustent en fonction de leurs intérêts. Loin des controverses passionnelles auxquelles cette instrumentation donne lieu, ce qui mérite d'être plus connu, ce sont les éclairages avertis sur des dimensions particulières de la vie quotidienne des immigrés. C'est le cas de leur vieillissement. Il aura fallu du temps pour faire bouger les représentations sur cette réalité passée auparavant sous silence. Un temps de mobilisation, d'alerte, de sensibilisation, etc. Aujourd'hui, la question est relativement mûre auprès des acteurs institutionnels, politiques, associatifs, pour que son approfondissement prenne le pas sur l'alerte et aide à conduire des actions adéquates auprès de cette population.

L'enracinement, dirigé par Claudine Attias-Donfut, répond à cet objectif d'approfondissement sur trois volets : mieux connaître cette réalité sur le plan statistique, mieux asseoir la réflexion sur cette connaissance et,

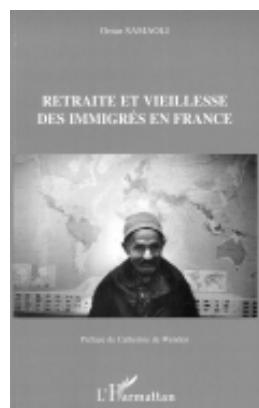
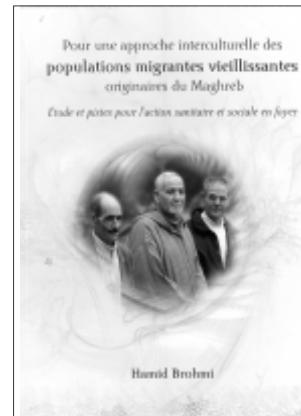
retraite et enfin les circulations qui caractérisent l'expérience de cette population vieillissante : des personnes, de l'argent, etc. ainsi que le choix de la demeure finale (le lieu pour la sépulture). Ce travail intègre la question du vieillissement dans la prise en compte des cycle de vie des personnes, meilleure manière d'apprécier objectivement leur enracinement dans des réalités sociales, des sociabilités et des formes identitaires à la fois locales et transnationales.

Retraite et vieillesse des immigrés en France d'Omar Samaoli relève de ce qu'on pourrait appeler une anthropologie sensible et d'une « promesse » : la promesse faite aux personnes rencontrées par l'auteur au cours d'un long compagnonnage de la réalité du vieillissement des immigrés. Assise égale-

Notes de lecture

ment sur une connaissance objective des réalités gérontologiques de l'immigration, la réflexion d'O. Samaoli est plus engagée, sur le plan affectif comme sur le plan citoyen. Le souci des préjugés infondés y est important tout autant que la préoccupation de ce qui ne fait pas événement (la solitude, la maladie, la demande d'Islam, la condition d'un « provisoire permanent », la marginalisation parfois, etc) ou les effets d'annonce politiques sans suite concernant ces réalités. Face à ces réalités, l'auteur appelle à des solutions concrètes et aux responsabilités des autorités aussi bien des pays d'origine que d'accueil. Car, nonobstant le bien nommé programme « Bien vieillir », « dans le cas des immigrés, rares sont encore aujourd'hui les avancées sociales dont on peut attribuer le mérite à une législation volontariste et équitable. ».

y dresse un profil de ces populations, analyse leurs liens sociaux et leurs activités en foyer et fait des recommandations pour : adapter ce



Pour une approche interculturelle des populations migrantes vieillissantes originaires du Maghreb répond aux souhaits des acteurs institutionnels et professionnels de Bourgogne et Franche-Comté de mieux prendre en compte les besoins et les attentes du public migrant vieillissant vivant en foyer. Hamid Brohmi, en s'appuyant sur des entretiens avec les résidents et les professionnels,

logement à la question du vieillissement, améliorer l'accès de ces résidents aux droits et aux soins, former les professionnels qui s'en occupent dans une logique de prévention.

A.C.

Notes de lecture

Eux et nous

Joël Roman

Editions Hachette Littérature, 2006



Joël Roman, observateur averti des discriminations, traque ici les vrais présupposés des discours sur l'immigration. Car les catégories de pensée ont la peau dure. Ainsi de la grille « Eux et Nous » qui est au principe de la pensée discriminatoire, une sorte de mur imaginaire qui sépare le national-originel et l'originale de tel ou tel pays. Que ce soit dans la « cléricature médiatique », dans le laïcisme essentialiste qui n'autorise aucun interstice, dans la parole publique à la remorque des discours extrémistes, il y a, à n'en pas douter, une incapacité à concevoir un « vivre-ensemble » dans une citoyenneté débarrassée de toute assignation identitaire et territoriale.

« Français d'origine difficile », « quartiers sensibles », « racaille », « mauvais citoyens », l'islam poreux à l'intégrisme, etc... tout inquiète en Eux et tout en Eux est suspect, jusqu'à l'amour de la France. « Qui n'aime pas la France la quitte ».

Ces discours et ces pratiques ségrégationnistes procèdent de l'ethnicisation de tout conflit en faisant fi des difficultés sociales qui en sont la source.

Ainsi de la territorialisation sociale des questions sociales dans les banlieues présentées comme des niches inexpugnables où délinquance et terrorisme sont amalgamés à souhait, stigmatisées en zones de non-droit où on ne peut pas entrer alors que, précise à juste titre l'auteur, ce sont des cités où, du fait de la discrimination, on ne peut en sortir, ni par l'école, ni par le travail, ni par la mobilité résidentielle.

Achour OUAMARA

Les maudites

Naït Mouloud Sofiane

Editeur indépendant, 2007

www.EditeurIndependant.com



Non ! Non ! La jeunesse algérienne ne passe pas, résignée, le clair de son temps à soutenir les murs indifférents, elle ne pique pas du front en implorant la Mecque du matin au soir, elle ne se délecte pas du présupposé machisme atavique. Elle est juste anxieuse et préoccupée. Elle meurt d'en découdre avec la société qui entrave les ambitions. Elle se démène pour secouer le lourd manteau des traditions et du pouvoir qui la rançonne. Témoin ce premier roman d'un jeune algérien. Le narrateur est à l'image de sa chienne, il mène une « putain de vie ». « Mi-jeune mi-

Notes de lecture

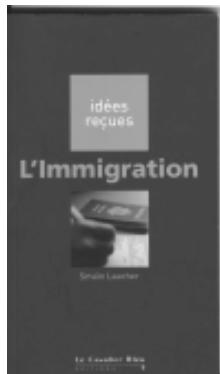
foutu», errant, étudiant à ses heures, pécheur devant l'éternel, il joue au funambule qui anticipe sa chute, tenant d'un côté par l'amour de Feriel, l'amante, et de l'autre par Na-Baya, une mère aimante). Autant la soumission des femmes, «les maudites», révolte sa conscience jusqu'à l'étouffer, autant les rancoeurs entraînent ses ailes qui aspirent au déploiement. Car à trop vouloir à la terre entière, on donne des coups d'épée dans l'eau. Paradoxalement, le héros chante la liberté lors même qu'il s'en interdit celle qui exige un coup de délestage de tous ces ressentiments inféconds. Comment dès lors ne pas s'étonner de l'issue tragique ? Un parricide digne d'Oedipe.

■ **Alza PANDORE**

L'IMMIGRATION

Smaïn Laacher

Le Cavalier Bleu Editions,
Coll. Idées reçues, 2006.



« L'immigration se prête, peut-être plus que tous les autres objets de connaissance, à toutes les confusions et approximations, et à tous les excès ». Voilà une assertion qui n'est pas une idée reçue. Il est vrai qu'en matière d'immigration le café du commerce ne le cède en rien au parlement.

Smaïn Laacher, sociologue de l'immigration et des flux migratoires, passe ici au crible quelques poncifs bien établis sur l'immigration, basés sur une méconnaissance criante des causes et des effets des migrations internationales. L'histoire nous enseigne déjà que la formation des nations a partie liée avec les immigrations. D'abord, le désir d'émigrer n'est pas toujours motivé par la fuite de la misère (et qu'on se rassure, toutes les misères du monde ne se bousculent pas au portillon de la France) mais par d'autres motifs au premier rang desquels la soif d'ouverture et de liberté, sans oublier la quête d'asile par ceux qui subissent des exactions de tous ordre dans leurs propres pays.

Ces idées reçues se déclinent pour la plupart sous la forme de la négation : ils ne veulent pas travailler, on ne peut pas les compter, ils ne veulent pas devenir français, l'école n'assure pas leur mobilité, ils ne s'insèrent pas dans le marché du travail, etc ... C'est sans doute l'idée de menace qui les caractérise le plus, menaces qui jalonnent le parcours migratoire : frontières menacées, travail menacé, identité menacée...mémoire menacée par la repentance ? La France n'est pas un club. C'est un creuset fait de migrations. Et les idées reçues sont irrecevables !

■ **Achour OUAMARA**



Notes de lecture

RESTER LIBRES

*Les expressions de la liberté,
des Allobroges à nos jours*
Musée Dauphinois, Grenoble, 2006



Cet ouvrage fait suite et prolonge l'exposition « Rester libres ! » du Musée dauphinois (Grenoble), qui se déroule dans le cadre des cent ans de ce dernier. Les différents articles qui le composent retracent les luttes sociales et idéologiques qui ont marqué la capitale des Alpes et les avancées sociales qui en découlent. De la bataille des Gaulois Allobroges, en passant par la « Journée des Tuiles », jusqu'aux idées républicaines de Mistral et Dubedout, cet ouvrage nous raconte l'histoire d'une cité éprise de liberté, de justice sociale et d'ouverture à l'Autre. La réflexion menée ici concerne l'engagement humaniste et résistant des habitants de Grenoble à travers son histoire et sa position géographique, selon le dictum populaire repris dans la préface, d'après lequel « la montagne rend libre ». Dans le contexte actuel, Grenoble pourrait-elle redevenir un exemple de lutte et de résistances à toute forme d'oppression ? Car aujourd'hui celle que l'on nomme la « Silicon Valley » européenne semble être devenue plutôt un modèle d'avancées technologiques au service des entreprises, qu'un laboratoire d'avancées humaines.



Maha GANEM

DE LA QUESTION SOCIALE A LA QUESTION RACIALE

Représenter la société française
ss.dir Didier Fassin et Eric Fassin
Ed. La Découverte, 2006

L'interrogation qui organise ce livre ouvre sur un éventail de questions : de la question sociale à la question raciale, ce parcours ouvre également celles de la nation, de la religion, de la colonisation, de l'imagination, du genre et de la sexualité ?

Deux perspectives définissent l'ouvrage. La première est consacrée aux réflexions sur « racismes et races ». Elle interroge l'articulation entre race et racismes. L'un n'implique pas l'autre et inversement. Il part des difficultés qu'on rencontre pour nommer les réalités raciales, a fortiori pour les interpréter : ambiguïtés et hésitations sont constitutives de l'objet, et doivent moins être pensées comme des obstacles que comme les conditions d'une



connaissance qui est aussi fonction de l'expérience qu'on en a. La seconde partie est centrée sur les « discriminations raciales ». Didier Fassin, procède à un essai de psychologie politique qui permet d'éclairer le double jeu de la reconnaissance et de la méconnaissance

Notes de lecture

de la question raciale. Eric Fassin analyse les rapports entre « questions sexuelles » et « questions raciales ». Naguère occultées, ils ont récemment émergé dans le débat public, mais ce parallèle ne doit pas masquer les tensions qui les opposent. Pour conclure sa partie, il revient sur le contraste entre question sociale et question raciale, et entre politique de redistribution et de reconnaissance, pour suggérer qu'en France, aujourd'hui, ce n'est pas tant la logique identique du multiculturalisme qui prévaut, mais bien plutôt une politique minoritaire fondée sur l'expérience des discriminations.

Les auteurs montrent comment la France, de par les derniers débats politiques sur les inégalités, a permis à beaucoup de découvrir ce qu'ils n'avaient pas entrevu, à savoir, que «la société française, à force d'aveuglement à la race, était devenue une société raciale c'est-à-dire blanche, et qu'elle pratiquait avec constance, et pourtant sans le vouloir, ni le reconnaître, une discrimination dans ses marques comme parmi ses élites». Ce débat n'a certainement pas été inutile, il nous invite à réfléchir, en même temps qu'à la reconnaissance, à l'extraordinaire méconnaissance qui caractérise la France actuelle.

Fruit d'une réflexion collective, ce livre a une portée plus large. En regard d'expériences multiculturalistes construites ailleurs dans le monde sur des politiques identiques, l'émergence française de politiques minoritaires peut permettre de renouveler un débat qui dépasse nos frontières entre la question sociale et la question raciale. Les auteurs n'ont pas l'intention de proposer une politique visant à résoudre à la fois la question sociale et la question raciale, il s'agit de donner des outils pour la penser.

Myriam HAMIM

Vient de paraître...



*Immigration, antisémitisme et racisme en France (19e-20e s.)
Discours publics, humiliations privées*
Gérard Noiriel, Ed. Fayard, 2007



Un mouton dans la baignoire
Azouz Begag, Ed. Fayard, 2007



Les enseignants issus des immigrations
Etude comparative (tome 1) Frédéric Charles et Florence Legendre
Recherche qualitative (tome 2) Aïssa Kadri et Fabienne Rio
Ed. Sudel-UNSA, 2007